

Olivier Maingain

“MA DEVISE: RESTE INSOUHMIS”

Il brigue pour la septième fois la présidence du FDF... qu’il truste depuis 20 ans. Le francophonissime allume une fois de plus Charles Michel, De Wever et le consensus mou à la belge.

Lorsqu’il passe le porche du siège du FDF à Saint-Gilles, Monsieur le président a une heure de retard. “Il a un agenda de dingue” s’excuse son entourage. Costume et cravate noirs, chemise blanche et œil vif qui pétillent toujours d’une once de malice. Pour l’heure, Olivier Maingain a plusieurs fers au feu. À la tête de sa commune de Woluwe, à la majorité à Bruxelles, dans l’opposition au fédéral et en Wallonie, il jongle en adroit porte-parole jaloux de la “cohésion, cohérence, clarté” de son parti.

Et après 20 ans de règne, il en veut encore. Au grand dam de ses challengers à la prochaine élection du 8 mars, Christophe Magdalijns mais surtout Bernard Clerfayt, le bourgmestre de Schaerbeek.

Ce jour-là, la structure du parti évoluera aussi avec, outre l’élection du président fédéral, celle de trois présidents régionaux: un pour la Wallonie, un pour Bruxelles et un pour la périphérie. On songe même à changer le sigle du parti pour traduire un positionnement plus large que le simple combat communautaire originel. Cap sur le libéralisme social. Façon “j’y suis, j’y reste”, Maingain s’explique. →

▣ **Vous voulez rempiler une 7^e fois comme président du FDF. Est-ce vraiment bien raisonnable?**

OLIVIER MAINGAIN - Nos militants en jugeront. J’ai toujours l’envie de me battre. En un clin d’œil, je pourrais dire que le FDF n’est redevenu autonome que depuis 2011 lors de sa rupture du cartel avec le MR. En quelque sorte, je ne suis pleinement libre de mener l’action de mon parti que depuis trois bonnes années (*rire*).

▣ **Votre challenger Bernard Clerfayt qualifie votre candidature de “malsaine”. Que lui rétorquez-vous?**

O.M. - Que la démocratie n’est jamais malsaine et que seule la volonté des électeurs importe. Si sa critique vise ma longévité, je me demande si, au cas où il se représente au terme de sa législature de 18 ans de mandat, il se trouvera “malsain”. Bernard Clerfayt peine à trouver les bons arguments pour exister comme candidat à la présidence. Je ne l’ai jamais entendu critiquer les options prises collectivement au sein du parti. J’ignore donc en quoi il veut se différencier.

▣ **Si vous deviez lui pointer une qualité et un défaut?**

O.M. - Travailleur, compétent. Un défaut? Pas toujours solidaire dans les instances du parti avec une tendance à jouer cavalier seul. Mais j’ai pour principe de laisser des espaces de liberté à chacun. Je ne suis pas un général en chef, mais un porteur de messages et de convictions.

❑ Dont celle que le FDF doit s'implanter en Wallonie...

O.M. - Oui. Les sections se structurent. Aux prochaines élections, nous serons présents dans beaucoup de communes wallonnes. Ce défi est une des raisons qui me motivent à poursuivre mon action pour une autre gestion publique et contre l'ultrarégionalisme de certains Wallons et Bruxellois. Et puis nous allons déployer pleinement notre libéralisme social... Les Wallons sont ulcérés par la mainmise du PS sur tous les rouages et le reniement complet du MR, allié à la NV-A, et sourd aux préoccupations sociales des citoyens. On a un bel espace politique devant nous.

❑ Vous n'avez jamais lâché votre fauteuil de président, même pas pour un poste ministériel. Par lâcheté?

O.M. - En son temps, Didier Reynders m'avait proposé, après mon excellent résultat électoral à Bruxelles, d'être ministre. Je lui ai répondu que vu mon tempérament et dans l'intérêt des bonnes relations entre MR et FDF, il était préférable que je reste à la présidence du FDF. Être ministre n'est pas mon attente absolue, je n'ai pas besoin de ça pour exister en politique. Je n'ai pas non plus envie de jouer à saute-mouton comme d'autres essayant d'être à la fois ministre et président de parti. Ma devise c'est: "Reste insoumis pour faire ce que tu crois juste et nécessaire".

❑ N'est-ce pas plutôt le signe que vous êtes le plus efficace?

O.M. - En effet. Mon caractère fait que je n'hésite jamais à croiser le fer et à affirmer mes convictions avec force. Je ne participe pas au consensus mou des fausses valeurs. J'adore porter le débat contradictoire. En toute liberté.

❑ Êtes-vous le trouble-fête du consensus à la belge?

O.M. - Je ne suis en tout cas pas le béni-oui-oui des fausses convictions de ceux qui prétendent avoir fait reculer le nationalisme flamand alors qu'ils lui font son lit. Quant au consensus à la belge... Combien de fois ne nous a-t-on pas dit que c'était "vraiment" la dernière réforme de l'État? Ou que, "promis", le pays est sorti de l'ornière économique! Je préfère la vérité lucide à la mollesse de la tromperie.

❑ Avec comme leitmotiv la défense des francophones contre l'ogre nationaliste flamand...

O.M. - Arrêtons avec cette étiquette réductrice. Nous sommes plus que cela. Et soyons clairs: oui, le FDF reste déterminé, même seul, à faire respecter les droits des francophones. Et la réalité est que je suis viscéralement contre le nationalisme flamand. Non parce qu'il est flamand mais parce que tout nationalisme est à l'opposé de ma conception démocratique, de mon adhésion à l'idée européenne. Le nationalisme, c'est toujours le début de la rupture des solidarités et la perte d'un bien-être collectif. L'égoïsme du nationalisme m'horripile.

❑ Est-ce que ça ne fait pas du bien, cette sorte de moratoire communautaire que l'on vit?

O.M. - "Moratoire communautaire"... ce n'en est pas un! Tout au plus une légère accalmie qui masque une

hypocrisie encore plus préjudiciable à l'avenir du pays. Le MR est en train de tuer la Belgique avec ce choix qui permet le travail de sape mis en œuvre par la N-VA dans toutes les structures opérationnelles de l'État belge. Et à tous les niveaux - justice, police, transports, finances, fisc - pour faire de la Belgique une coquille vide, nouvel argument pour réclamer l'autonomie pure et simple de la Flandre.

▣ **Vous aviez dit de Charles Michel: "Il n'est pas le Premier ministre de la Belgique mais le faire-valoir francophone d'un gouvernement dominé par la Flandre". Vous persistez?**

O.M. - Plus que jamais! Allez... Les soldats n'étaient pas encore déployés dans le pays que des parachutistes étaient déjà dans les rues d'Anvers, première servie sur un claquement de doigts de Bart De Wever. Autre exemple, Theo Francken, secrétaire d'État à l'Asile et l'Immigration, fait un point presse sur sa politique. Avec qui à ses côtés? Le Premier ministre? Pas du tout! Avec son vrai leader, Bart De Wever, à Anvers. Moi Premier ministre, Francken serait rappelé à l'ordre dans la minute. Charles Michel est incapable d'imposer son autorité. La N-VA n'a ni discipline ni loyauté à son égard et Bart De Wever est le marionnettiste qui tire les ficelles avec un talent fou.

▣ **Et l'action gouvernementale?**

O.M. - C'est le gouvernement qui se targue le plus de réforme socioéconomique mais qui en fait le moins jusqu'ici. Au FDF, nous voulons défendre un vrai libéralisme social, mettre fin à une politique d'austérité absurde et trouver un nouveau et juste partage des richesses sans brider la dynamique économique.

▣ **Si vous n'étiez pas reconduit à la tête du FDF, que feriez-vous?**

O.M. - Ce que j'ai toujours fait, servir mon parti. Mais je resterais engagé dans la vie publique comme parlementaire et bourgmestre de Woluwe. Je consacrerai plus de temps à ma vie privée bien qu'elle soit déjà riche. Je lis beaucoup, je vais au théâtre, aux expos, je fais de la course à pied trois fois par semaine...

▣ **Votre frère Bernard, avocat, m'a soufflé une question: "Olivier, à un moment donné, n'est-il pas plus important de s'émerveiller des vieilles pierres et de la Saintonge romane que de s'échiner sur les crises identitaires de la Belgique?"**

O.M. - (*Rire.*) Il connaît bien ma passion de toujours pour l'art romain, les vieilles pierres et l'épicurisme que je cultive notamment en dégustant du bon bordeaux, comme le saint-estèphe. À bientôt 57 ans, ne dois-je pas alléger mon emploi du temps? Je me suis beaucoup reposé cette question avant de me représenter à la présidence. Mais la passion de la politique est trop forte. La région de Saintonge attendra un peu.

▣ **D'où vous vient cette passion des vieilles pierres?**

O.M. - C'est une passion familiale. Dès l'enfance, chaque fois que l'on voyageait, l'un de nous (j'ai deux frères) préparait les itinéraires de visites. Notre éducation a été bercée par les visites de monuments, d'églises, de châteaux dont mon père partageait la passion. Notre maman trouvait ses fils bien sages de se consacrer aux vieilles pierres plutôt qu'aux jeunes filles en fleurs (*rire*).

▣ **Votre image est aussi celle d'un orateur affûté et percutant. D'où vous vient ce talent oratoire?**

O.M. - De la table familiale. Mon père, fonctionnaire, revenait manger tous les midis à la maison avec la famille réunie. Nous n'avons jamais eu la télé mais nous écoutions beaucoup la radio. Les infos de 13 heures déclenchaient toujours de grandes discussions entre nous. Moi, petit dernier, face à ce père bavard et ces frères qui discutaient les idées du père, je ne pouvais que m'en mêler et me former à leur écoute.

❑ **Il y a aussi votre élocution, votre verbe et vos intonations très vieille France... Ça vient d'où?**

O.M. - Je suis très littéraire et avant d'étudier le droit, je rêvais d'une carrière au théâtre et voulais faire le conservatoire... mais mes parents n'étaient pas chauds. J'aime l'expression du propos qui a du panache. Mes études gréco-latines chez les pères jésuites m'ont aussi forgé à ce type d'élocution. C'était une conception de l'enseignement où le livre, la diction, l'exposé oral étaient essentiels. Briller à l'oral était un must.

❑ **Pour les Flamands, vous êtes le stéréotype du "fransquillon"...**

O.M. - Mais pas toujours dans le sens que vous croyez. Dans les travées parlementaires, mes collègues flamands viennent souvent me dire: "On aime vous entendre parler, discourir". Beaucoup de Flamands ont encore un vrai attachement à la langue française.

❑ **Avec une mère flamande et un long séjour à l'université d'Utrecht, vous connaissez le néerlandais. Pourtant, vous ne vous exprimez jamais en flamand en public ou à la télévision. C'est un choix tactique?**

O.M. - Il m'arrive de parler néerlandais. Mais pas à la télé ou à la radio. Non que j'en sois incapable mais parce que j'ai un haut degré d'exigence sur le choix des mots justes, précis, le souci d'être parfaitement compris avec toutes les nuances voulues. Je crains d'être imparfait en néerlandais. D'où mon blocage, ma réticence en télé et radio. Ce n'est pas du rejet, mais un choix intellectuel.

✕ **Fernand Letist**

Bart et moi

Ils ont en commun d'être des bêtes de communication et des orateurs affûtés. Pourtant, tout sépare Bart De Wever et son "ennemi" objectif, Olivier Maingain. Au grand regret de ce dernier.

PARADOXAL *"Bart De Wever est incontestablement quelqu'un avec une vraie formation intellectuelle et un sens aigu de l'histoire. D'où mon incompréhension totale qu'il puisse être le fer de lance du nationalisme flamand. Car être nationaliste en Flandre aujourd'hui est tellement appauvrissant sur le plan intellectuel! Quel gâchis qu'un tel talent ne soit pas au service d'une cause plus noble."*

SOLITAIRE *"Les rares fois que je l'ai rencontré à des réunions, je ne l'ai jamais trouvé très expressif. Bizarrement, je ne l'ai jamais non plus entendu parler à la tribune du Parlement. Contrairement à l'image renvoyée par la télé, Bart De Wever a peur du débat contradictoire et se protège en l'évitant. Je crois qu'il n'aime pas le contact avec autrui."*